



OBSERVATIONS – RECUEIL D'ÉLÉMENTS CENTRE-VILLE PÉRIGUEUX

Sur la période en cours du mois d'août 2020

C'est un événement inédit auquel nous assistons sur la Ville de Périgueux, comme dans toutes les villes de métropole. Les jeunes (noyau dur 17-21 ans) se retrouvent au Parc de Thouin, à minima 2 fois par semaine depuis le (dé)confinement.

Les jeunes arrivent au compte-goutte parfois à compter de 21h30-22h et souvent bien plus tard, investissent le Parc du Thouin et quelques places connexes. Il arrive que ceux-ci soient plus de 200 sur ce périmètre.

Il n'y a pas un ensemble uni, les jeunes ne sont pas là pour être tous ensemble. C'est le lieu de rendez vous de petits groupes qui se mélangent très peu.

Pourquoi ce choix du Thouin faisant l'unanimité des jeunes ?

Ce jardin est très sympathique. Sa situation favorise la venue des « participants » de Périgueux et son agglomération. Sa forme est circulaire, ce qui permet aux jeunes de s'y repérer facilement, de voir ce qui s'y passe et aussi être vus sans être « trop » vus de l'extérieur. Le soir, les lumières de la Ville, légèrement tamisées créent une ambiance qualifiée d'agréable et conviviale par quelques jeunes que nous connaissons.

Il arrive lors des soirées qui s'y déroulent qu'une certaine cacophonie musicale s'élève dans la Ville. Les enceintes Bluetooth de différentes puissances entremêlent les musiques disparates qu'écoutent chaque groupe.

Les nuisances sonores, probablement liées aux comportements échaudés de certains par l'alcool sont alors inévitables.

Typologie des publics :

- mineurs et jeunes majeurs lycéens, proportion égale garçons filles. Cohorte la plus conséquente.
- jeunes étudiants, proportion égale hommes et femmes. Seconde cohorte.
- jeunes adultes, plutôt majoritairement des jeunes hommes (25 ans max), 3^{ème} cohorte.

- les mineurs (garçons / filles), d'âge fin de collège, avec une proportion plus importante de filles, 4^{ème} cohorte.

- quelques hommes trentenaires, fort peu nombreux dont certains ont des « antécédents » judiciaires (actes de délinquance, etc...). Pour la Prévention, en situation de travail de rue, ceux-ci sont les plus à craindre car connus de notre service et défiants à l'égard de nos pratiques du travail social.

- quelques groupes d'âges confondus, minoritaires mais provenant de l'outre-mer ou autre.

Les participants représentent la palette de la société sur l'agglomération de Périgueux avec tout de même une représentation des jeunes issus de milieux défavorisés peu conséquente : toutes les catégories socio-culturelles y sont représentées. Il y a une extrême minorité de jeunes issus des QPV où territoires sensibles où la Prévention Spécialisée intervient. **Le sentiment est le suivant : les lycéens sont dans la rue.**

2/6

Illustrations, transmissions d'éducateurs in situ :

Le soir du jeudi 6 août, vers 23h, une centaine de jeunes ont été contrôlés place du Thouin. Marc et Frédéric ont rencontré une jeune faisant partie d'un des groupes. Les éducateurs lui ont proposé de voir avec quelques-uns des jeunes occupant cette place de nous rencontrer et pourquoi pas par la suite de rencontrer les élus pour faire cas de leurs ressentis et besoins. Avoir un lieu pour se rassembler pour les jeunes, être accompagnés dans une démarche de rencontre avec les élus : cette démarche prend du sens dans l'idée de structurer, pour des jeunes un espace citoyen à occuper. Les éducateurs se sont rendus disponibles et ont laissé leurs contacts. Pas de résultats à ce jour.

Le soir du jeudi 13 août, un concert a eu lieu à l'initiative d'une asso estampillée rock. Les jeunes qui fréquentent le Thouin habituellement n'ont pas investi l'endroit pendant le concert, ne se sentant pas à priori concernés par cette proposition culturelle. Cependant, bon nombre de petits groupes sont restés aux abords, dans l'attente que l'espace soit libéré des musiciens, spectateurs et organisateurs. Les jeunes impatientes, une fois l'espace libéré, se sont précipités pour investir le lieu avec l'aval des policiers municipaux présents.

Dans la nuit du jeudi 20 au vendredi 21 août, environ 200 jeunes, vers 1h30 du matin ont fait apparition au Jardin du Thouin venant par petits groupes de toutes parts. Notons que c'est le créneau horaire où d'habitude, bon nombre de jeunes se rendent en boîte de nuit (je rappelle que la plupart des boîtes de nuit proposent des entrées gratuites les mercredis, jeudis et certaines même le vendredi). La Police a dissuadé la cohorte de s'engager sur le Parc du Thouin. Les 200 personnes se sont retrouvées Place de la Vertu et dans les ruelles connexes (promiscuité, pas ou peu de port de masques, de gestes barrières). Chez certains, l'effervescence est au rendez vous du fait des consommations (plutôt alcool dans l'ensemble en majorité). Par ce temps très chaud voire orageux, la plupart des riverains avaient leurs

fenêtres d'appartement ouvertes. Un éducateur me décrit une scène où une riveraine, à l'étage de son appartement filme ce qu'elle voit tout en étant, particulièrement excédée, en conversation téléphonique avec la Police. Le rassemblement ne s'est dissipé que bien plus tard.

PROBLEMATIQUES :

1) contexte post confinement covid, pas de lieux festifs « officiels » pour les jeunes.

2) rassemblements Parc du Thouin très-trop réguliers avec questions associées diverses :

- tranquillité et troubles du voisinage,
- sécurité publique,
- conduites à risques diverses mais pas généralisées,
- sécurité des participants et responsabilités engagées (hauteur du mur Parc du Thouin 10-15 mètres, accidentogène)
- recrudescence au niveau national des cas de COVID et crainte d'éventuelles contaminations en « masse ».

3) s'agit-il d'un épisode éphémère ou va-t-il perdurer en septembre voire s'amplifier avec l'arrivée de tous les étudiants ? Tant que les boîtes de nuit seront fermées et qu'il n'y aura pas de lieu pour se retrouver, les jeunes seront-ils déterminés à continuer les rassemblements ?

CONSTATS :

On y observe une constellation de dynamiques de groupes, il serait intéressant de savoir ce que les jeunes viennent chercher au Thouin :

- se retrouver entre amis ? avec quel but ?
- prendre du « bon temps » ? mais comment ? Et pourquoi ?
- faire des rencontres ? A priori, on remarque des formes de corporatismes par établissement scolaire d'attache, voire par classes (les rdvs au Thouin peuvent être communiqués sur des pages Facebook de classes par exemple).
- faire la « fête », à défaut de manifestations proposées à la jeunesse ou d'établissements de nuit fermés. Autre question à creuser, qu'entendent les participants à la question faire la fête ?

Les contrôles de Police (à quelques reprises sur les 10 derniers jours) n'ont pas dissuadé les jeunes de venir sur cette zone. Cependant, lorsqu'il y a des contrôles, les groupes de jeunes

se satellisent sur les bords de l'île, sans doute dans des zones où ils pourraient plus facilement s'exposer au danger. En effet, être rassemblés en un même lieu, même si cela provoque des nuisances, donne à des participants qui ont bien voulu nous en parler à posteriori le sentiment de se sentir en sécurité grâce au nombre, grâce aussi au fait d'être possiblement vus de tous au cœur du centre-ville. Ce jeudi 20 août, la Police a conseillé aux jeunes de porter leur masque sur cette zone de rassemblement couverte par l'arrêté préfectoral.

CE SONT DES ADOS OU JEUNES ADULTES ...

Le « goût » du maniement des règles : le confinement et les contraintes post confinement, ont généré des barrières que les jeunes plus ou moins consciemment s'échinent à abattre. Lorsqu'on est adolescent, plus il y a d'interdits, plus on franchit la ligne...

Si on considère les adolescents, il s'agit de s'intéresser aux conduites à risques qui peuvent prendre des formes diverses autour d'objets parfois entremêlés. Citons ceux qui sont en jeu dans ce contexte :

- prise de risque associées aux consommations de substances psychoactives licites (alcool en premier lieu) et illicites (cannabis et à moindre échelle d'autres substances). Risque de surconsommation, de passages à l'acte sous diverses formes pouvant chez certains avoir des conséquences lourdes.
- prise de risque en termes de vie affective et sexuelle : se retrouvant dans un contexte désinhibé, certains participants ne s'y exposent-ils pas ? Ont-ils les moyens de se fixer leurs propres limites ?...
- prise de risque à travers les rencontres ? Ne pas focaliser sur LA mauvaise rencontre, la culture de la peur a peu de résonance chez les jeunes.

PERSPECTIVES ET REFLEXIONS DIVERSES :

Il n'existe pas en Dordogne de politique de prévention des conduites à risque (outre la prévention spécialisée) en direction de la jeunesse (de l'enfance au jeune adulte). Il y a des actions ponctuelles à l'initiative d'un dispositif, d'un établissement scolaire, d'une municipalité. Jamais les actions de prévention ponctuelles n'ont généré de quelconque efficacité en direction des jeunes : il s'agit d'une démarche globale, pluriannuelle et communautaire qui doit être partie intégrante d'une politique du vivre ensemble.

Le schéma enfance-famille du Département actuellement en vigueur, par exemple, qui contient un axe prévention, ne fait apparaître aucun axe de travail à ce sujet.

Autre exemple, il n'y a pas un interventionnisme aigu sur les milieux festifs en matière de prévention primaire et de réduction des risques : c'est un quasi néant. Pourtant, les interlocuteurs ne manquent pas : ANPAA24, CEID, AIDES, IREPS, Techno plus... ou encore la Sécurité Civile, le Centre de Planification et j'en passe...

Les CSAPA (Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie) et CAARUD (Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des Risques liés aux Usages de Drogues, dispositifs médico-sociaux en addictologie ont, dans le cadre de leurs missions confiées par l'ARS, les compétences pour travailler en direction de divers publics dont les jeunes (et y compris en milieu festif) les questions des risques associés aux consommation selon des modalités diverses.

Ces mêmes dispositifs peuvent solliciter (comme pourraient le faire des établissements scolaires ou autres ressources) des financements Etat via la MILDECA (Mission Interministérielle de Lutte contre les Drogues et Conduites Addictives) pour réaliser des actions.

Afin de coordonner une pratique de Prévention, il s'agit d'en identifier les acteurs ressources sur le territoire certes mais aussi d'identifier de manière méthodologique quels besoins nous repérons chez les jeunes.

Il est indispensable d'être au clair concernant nos intentions en direction de la Jeunesse : s'agit-il d'une coordination de la communauté des adultes, quelle en est la visée le cas échéant. Pour qui et pourquoi intervient-on ?

Le CLSPD est un des outils pouvant contribuer à une réflexion commune des acteurs de la Vie de la Cité sur la question de la reconnaissance de la ou des jeunes dans leur(s) manière(s) de vouloir ou non s'emparer de leur espace citoyen (qu'il soit un espace de parole ou... un lieu de rassemblement).

Les CESC (Comité d'Education à la Santé et à la Citoyenneté) des établissements sont des outils pouvant contribuer à une politique globale de prévention et où chaque acteur de la prévention peut y avoir un rôle à jouer en fonction des objectifs qu'on se fixe au regard des jeunes ciblés. Sur l'agglomération, ceux-ci sont dans l'ensemble moribonds. Pourtant, il pourrait y avoir un CESC inter-établissements pour toute l'agglomération construisant une cohérence d'actions de prévention et sensibilisation des jeunes tout au long de leur parcours scolaire.

La prévention par les pairs est également un sujet à travailler, tant avec la « cible » lycéenne qu'avec les étudiants basés sur l'agglomération.

La Prévention Spécialisée n'intervient dans aucun département aux heures où la fête et la consommation est à son paroxysme, contrairement aux dispositifs tels que les CAARUD, les associations de prévention par les pairs entre autres. En boîte de nuit, lorsque le public génère des nuisances aux abords, les videurs ou agents de sécurité font la police. Les éducateurs de rue doivent-ils se transformer en videurs de rue ?

La Prévention Spécialisée intervient en tentant de se faire identifier par des jeunes à la marge, dont bon nombre sont sortis des écrans radars et font partie de l'invisible. Cette population fréquentant le Thouin, qui questionne est pour le coup particulièrement visible.

A Toulouse, un phénomène sensiblement identique et plus massif se produit sur les places du Centre-Ville dont celle du Capitole. La Ville a mis en place le dispositif « Fêtons plus, risquons moins » avec les dispositifs CSAPA et CAARUD, tout en mettant en place des médiateurs au

sujet des risques COVID. Ces médiateurs ne sont pas des travailleurs sociaux. Ce sont des jeunes, la Ville a souhaité miser sur la prévention par les pairs.

Le phénomène tel qu'il se produit à Périgueux peut s'amplifier, tout comme dans toutes les villes où il y existe une jeunesse. Dès la rentrée, les étudiants seront plus nombreux et les établissements de nuit toujours fermés. La médiation par la parole peut-elle rivaliser avec le désir de jouir de l'instant et d'années d'insouciance qu'incarnent ces grands adolescents ?

Se serait-on souciés de cette jeunesse vis-à-vis des risques que certains prennent si celle-ci n'était pas autant visible ? Demanderait-on à la Prévention Spécialisée de participer aux soirées étudiantes, soirées dans les bars, en rave-party ou en boîte de nuit ?

Il y a probablement quelque chose de visible dans l'expression sans revendication de ces jeunes qui pose question, qui inquiète une partie des adultes. Se coordonner avec une large palette d'acteurs, dont des jeunes périgourdiens représentatifs de ce phénomène actuel, est une piste à privilégier.

Arnaud VELICITAT

Chef de service LE CHEMIN, le 22 août 2020.